

LA MÉTAMORPHOSE UNE PRATIQUE ANCESTRALE AU BÉLÉDOUGOU : CAS DE GOUANZIRABA¹

Amadou Zan TRAORE

Doctorant à l'Institut de Pédagogie Universitaire

Nassoum Yacine TRAORE

Doctorante à l'Institut de Pédagogie Universitaire

RÉSUMÉ

Les sociétés traditionnelles africaines abondent de pratiques religieuses et parareligieuses. Ces manifestations d'une identité socio-culturelle et d'un savoir-faire local ont des spécificités au Bélédougou. Terreau de savoirs oraux séculaires, creuset de la mystique Bamanan et de ses avatars, la tradition multiséculaire du dit milieu offre dans sa pratique un type de métamorphose. Cette science occulte est détenue par une classe d'initiés tels certains géomanciens, les *Komo Surukuw*² et quelques rares familles. La singularité de ce pouvoir, au-delà de raccourcir les chemins, octroie à celui qui le maîtrise, la transcendance du cadre humain afin de se muer en d'autres vies ou de prendre diverses formes pour des desseins hautement occultes. Dans cette entremise, l'étude propose une projection dans l'univers mystique de ces hommes à la fois fascinants et attachants, une incursion dans cet environnement opaque et réservé, dans la pénombre des traditions orales du Bélédougou, pour décrypter quelques versants de cette aptitude sacrée. Dans cet article, nous analyserons la mystique de la métamorphose et l'odyssée de Dio³ de Gouanziraba contre le berger Hamadi puis ses portées socioculturelles d'hier à aujourd'hui.

MOTS-CLÉS :

métamorphose, modernité, mysticisme, sciences, tradition,

ABSTRACT

The African traditional societies abound with religious practices and parareligious. These demonstrations of a sociocultural identity and a local know-how have specificities in Bélédougou. An area of secular oral knowledge, a melting pot of the Bamanan mystic and his transformations, a multiseular tradition of this place

1 Homme qui était doté d'un pouvoir mystique de se métamorphoser en animaux (hyène surtout) ou en végétaux. Son prénom est l'adjonction de deux : Gouanzira, prénom de sa mère et Ba père, Homonyme du père de Gouanzira.

2 Littéralement les hyènes du Komo, ceux sont les maîtres de ladite société secrète.

3 Village situé environ une quinzaine de km de Kati, dans le Bélédougou Ouest

offers a type of metamorphosis in its practice. This occult science is held by a class of initiates such certain geomancians , Komo Surukuw and some rare families. The singularity of this power, besides shortening the ways, grants he who masters it, the transcendence of the humain framework in order to change himself in other lives or to take various forms for highly occult intentions. In this intervention, the study proposes a projection in this mystical universe of these men which is at the same time attractive and captivating, an incursion into this impenetrable and private environment in the half-light of the oral traditions of Bélé Dougou in order to decipher some aspects of this sacred aptitude. In this article, we will analyze the mystic of the metamorphosis and the odyssey of Dio of Gouanziraba versus Hamadi the shepherd then their sociocultural impacts dating from ancient times.

KEY -WORDS:

metamorphosis, modernity, mysticism, science, tradition

INTRODUCTION

Pour les besoins tant du quotidien que celui du cours de la vie, le Bamanan dans la société du Bélé Dougou fait constamment une mobilité entre le profane et le sacré, le visible et l'invisible. Cet échafaudage profane /sacré qui structure la vie traditionnelle, et même moderne, offre une portion ou un tronçon conséquent de surnaturel, de mystique inhérent à toute vie et toute entreprise dans les sociétés traditionnelles africaines. La complexité des corporations traditionnelles aux sociétés secrètes constitue un aspect fascinant et singulier des Bamanan. La métamorphose, ce trait distinctif de Gouanziraba, est une pratique d'une haute portée mystico-socio-culturelle. Elle constitue, le fleuron de l'occultisme Bamanan.

On note que le Bélé Dougou est un terroir de la mystique et de savoir oral Bamanan du Mali à l'instar du Djitoumou⁴ et de Ségou. De ces savoirs ancestraux découlent six sociétés d'initiations majeures pour les hommes. Parallèlement à celles-ci, une multitude d'activités parareligieuses foisonne, parmi lesquelles nous avons: le Difra, le Combleguan et les mystiques de la métamorphose. Certains Bamanan de ce terroir détiennent le savoir de se transformer en oiseau dont Numun Thio Fané⁵ en était un illustre dépositaire, et en hyène dont Gouanziraba . Dans la réalisation de certains projets sacrés, ce natif du village de Yarangabougou⁶ prend constamment diverses

4 C'est une aire culturelle Bamanan de la deuxième région administrative du Mali(Koulikoro)

5 Forgeron ressortissant du village de Kognoumani cercle de Kolokani, arrondissement de Massantola, personnage distingué dans le domaine des sciences occultes au XX siècle au Bélé Dougou

6 Village situé à une dizaine de km de Daban, cercle de Kati, région de Koulikoro

formes animalières. Il joue aussi la fonction de justicier et de gendarme coutumier. Sur fond du rapt de Fakouma,⁷ par le berger Hamadi, Gouanziraba s'érige en rempart des valeurs ancestrales face au déshonneur.

Dans le dessein de laver cet affront, le beau-frère de Kassoun prénommé Dessé l'apporte son assistance. Après une première tentative infructueuse, pour ramener sa sœur dans le champ de l'honneur, celui-ci désespéré, sollicite avec l'accord tacite de Kassoun et Magnan, ses beaux-frères, de recourir aux mystiques de Gouanziraba. Les jours précédents, après une divination peu prometteuse, l'homme-hyène, ses cinquante disciples et accompagnants, entreprennent une expédition punitive malgré les risques encourus. Dès lors, au nom de l'honneur et de la dignité Bamanan, ils s'investissent d'une entreprise exaltante et hautement précieuse sur le village de Dio. Un soir de lundi, après le dîner, au cours d'une nuit de réjouissance spirituelle, le Kotèba, dans la localité de Bouloussé,⁸ Gouanziraba et ses disciples se métamorphosent après de minutieuses et secrètes habilités. Ils acquièrent ipso facto les pouvoirs et la puissance de l'hyène puis se dirigèrent vers Dio.

Cette transformation constitue une pratique presque consubstantielle à toutes les religions des terroirs majeurs des hommes du Bélé Dougou. Elle s'inscrit magistralement dans le champ de la littérature fantastique au carrefour de l'étrange et du merveilleux. L'expédition fulgurante des hommes-hyènes sur Dio, devenue depuis une odyssée, avait pour but de restaurer l'honneur du cocu Kassoun et de son clan en ramenant Fakouma ou son trousseau de mariage et aussi donner une leçon au berger Hamadi et ses alliés indéfectibles de Dio.

Dans l'univers Bamanan, la femme objet de mystère, surtout mariée, constitue une pomme de discorde à bien des égards. A l'instar de la terre, elle est une raison de vie et de mort face à toute transgression et velléité d'usurpation. En outre, les Dynasties et les Royaumes de Ségou exemplifient cette philosophie complexe Bamanan sur le genre féminin. Le mystère de la métamorphose sera d'une utilité notoire lors de cette bataille de Dio livrée par Gouanziraba et ses alliés contre l'usurpateur berger. Cet article analysera d'une part cette pratique de la transformation Bamanan et son odyssée vengeresse. D'autre part, il soulèvera l'actualité et les perspectives de cette pratique.

7 Déformation du nom musulman Fatoumata, elle est l'épouse de Kassoun un notable Bamanan de Daban

8 Village voisin de Daban

1. 1-DE L'UNIVERS DE GOUANZIRABA À LA TRANS- GRESSION DU BERGER

Depar leurs talents, leurs génies soutenus par la persévérance et un brin de déterminisme, certains hommes atteignent le degré d'exemplarité de leurs communautés et en véhiculent les valeurs cardinales. A ce titre, le Manding connu Soundjata Keita et Manden Boukary, le Fouta Toro El Hadj Oumar Tall, le Kajoor Lat Joor Diop ou Djadja N'diaye, Ségou Biton Coulibaly et N'golo Diarra, les Songhaï Sonni Ali Ber, Askia Mohamed et le Bélédougou Koumi Diossé Traoré, Bandjougou Diarra et Sambablen Diarra entre autres. Ceux-ci par leurs actes, à des degrés et époques biens différents, ont atteint le summum de la gradation socio-culturelle de leurs sociétés respectives. Gouanziraba et sa mystique de la métamorphose s'inscrivent dans ce sentier sociohistorique sacré du Bélédougou et de l'univers négro-africain.

Anciennement province du Wagadou puis de Ségou, le Bélédougou est une vaste aire culturelle du Mali située au nord par le *Wagadou et Bakhounou*, au sud par le fleuve Niger, à l'ouest par le fleuve Boulé et à l'est par *Shuala et Messèkèla* (DEMBÉLÉ, A, 2016, p.249). Le centre de cette aire culturelle Bamanan est Kolokani. Il est peuplé par les Bamanan auxquels s'ajoutent les Peul, les Soninké, les Maures Entre autres.

Sur cet espace géographique la mystique constitue la sève de la société, la boussole des activités. Elle éclaire et influence tous les compartiments de la société traditionnelle. Des sociétés secrètes aux actions anodines, elle officie le mental et les faits. Ne dit-on pas que « *le noir africain est un croyant né(...)* ». (BA, A.H., 2013, p.119) Gouanziraba naquit à Seriwala dans la sphère traditionnelle de croyances endogènes. Les différentes initiations suivies, il s'impose progressivement dans le cercle de la mystique, surtout celle de la métamorphose. Son talent éclot pendant la période coloniale. Il avait été réquisitionné, comme tous les jeunes de son âge, pour les travaux des champs à Kayes. Pendant trois longs mois, il a travaillé dans les champs de *Bwa*.⁹ Cependant, toutes les nuits, grâce à la science de la métamorphose, il venait dormir dans son village natal. Pendant ce forçat, il n'a été pointé absent à aucun des appels. Il se singularise avec cette expérience et cette expertise aux versants occultes, ce faisant toute sa sympathie va au cocu.

La vie, avec ses contingences et ses quêtes multiformes, a fait des Peul des entités socioculturelles indissociables de l'activité des Bamanan. Les communautés du Bélédougou vivent exclusivement de l'agriculture vivrière, de l'élevage et du commerce. Traditionnellement cette activité agricole se fait, outre à la main, avec des zébus de labour. Cette agriculture non-mécanisée comme toujours recourt aux bœufs qui marchent de pair avec les Peul. Nomadisme aidant, ceux-ci sont devenus

9 Liliacées et amaryllacées

des acteurs incontournables de cette société Bamanan. Au Bélé Dougou chaque village a ses Peul sédentaires. Ils sont sédentaires et veillent aussi bien sur leurs bétails que sur ceux de la communauté Bamanan. Mais la transhumance reste une de leur réalité professionnelle.

Cette complémentarité intercommunautaire permet à la famille du berger Hamadi d'ériger son hameau sur le terroir de Daban. Sur cette terre, les Peul viennent poursuivre du pastoralisme, un trait saillant de l'identité Peul. Or, traditionnellement au Bélé Dougou, les Peul ne sont pas admis dans le cercle immédiat des Bamanan, de même que les forgerons et les commerçants ambulants. Ici l'installation d'un village suit un protocole hautement didactique et codifié. A proximité de la communauté Bamanan il y'a le *Numunbugu*¹⁰ et le *Filawere*.¹¹ Le hameau des Peul comme leur parc sont installés au Nord-Ouest, les forgerons au Nord-Sud. Aucune communauté n'est installée à l'Est. Ce point cardinal est considéré comme un site de la Bénédiction. A l'Ouest du village Bamanan se trouve toujours le bosquet sacré des religions du terroir. Il est considéré dans cette philosophie comme le *Sutura yɔrɔ*.¹²

Dans ce cadre et ce contexte Hamadi, de par son métier, côtoie les habitants de Daban. De ce rapprochement socioprofessionnel, le berger fait la rencontre de la coquette Fakouma. Un amour passionné et passionnant s'en suivra quand celle-ci continuait à venir chercher le lait, de son foyer conjugal, matin et soir au parc. Ils eurent des escapades érotiques dans les *Soforow*¹³, puis dans la forêt bordant Daban. Très vite les villageois soupçonnent cette relation extraconjugale. Hamadi se sentant découvert quitte Daban au cours d'un voyage-fuite avec la coquette épouse Bamanan qu'il a trouvée à son goût. Or, cet acte constitue, au Bélé Dougou, une crise de lèse-majesté au regard d'une des devises structurantes qui est ainsi poétisée :

Ban ka pusa ni janfa ye	Plutôt le refus que la trahison
Saya ka pusa ni maloya ye	Plutôt la mort que le déshonneur
M'bisa, te faden to dun.	Jusqu'à ma mort, je ne profiterai jamais du bien d'autrui.

C'est au nom de ces valeurs, un impératif socioculturel que les hommes-hyènes font le voyage de Dio pour la vendetta. Nuitamment, Gouanziraba avance, suivi de ses disciples, pour une reprise du trousseau de mariage de Fakouma. Dans la même logique que Don Diègue, souffleté, conseillait à son fils : « *ce n'est que dans le sang qu'on lave de tel affront(...)* va, cours, vole, et nous venge(...) ». (CORNEILLE, P.,

10 Numun : forgeron, bugu : hameau, bourgade, site d'habitation des forgerons au Bélé Dougou

11 Parc des peuls, leur lieu de vie qui jouxte toujours le parc des bêtes

12 Cacher, protéger, site des autels des religions du terroir Bamanan

13 So : maison, famille, Foro : champ, champs qui bordent les concessions villageoises

acte premier, 1637)

De ce fait, le langage vengeur apparaît, à bien des égards, comme un langage universel quand les codes d'honneur sont bafoués. Dans la même veine, des siècles après *Don Rodrigue*, *Colomba* incite son jeune frère *Orso* à venger leur père *Della Rebbia* assassiné par les *Barricini*. Il franchit le pas et succombe à l'idée de la vendetta. Il abat deux *Barricini* présumés coupables d'où l'exclamation de sa sœur: « *Mon père y avait inscrit ta dette, tes fils l'ont payée. Je te donne quittance vieux Barricini !(...)* » (MÉRIMÉE, P., 1840, p.230). Dans cette optique vengeresse, aucun sacrifice ne semble de trop pour recouvrer la dignité ôtée. Cette approche constitue une conception universelle depuis l'Antiquité. Le rapt d'*Hellène* n'a-t-il pas constitué une raison de guerre entre les Grecs et les Troyens ? (GIRAUDOUX, J., 1917)

À l'analyse, la femme, des sociétés traditionnelles africaines aux sociétés actuelles, minées par la modernité et ses avatars de médias sociaux et affectées par le tourbillon du gain, constitue un enjeu structurant des visées socioculturelles. Le disciple du Sage de Bandiagara n'évoquait-il pas que « *l'ensemble des conflits humains reposait sur quatre causes essentielles : la sexualité, l'appât du gain, le souci de préséance (Ote-toi de là que je m'y mette !) et la mutuelle incompréhension, compagne de l'intolérance(...)* » (BA, A. H. , 1994, p.470). Le différend entre Kassoun et Hamadi est dans cette logique. La relation sources de troubles entre, Fakouma et Hamadi, est considérée dans la culture de l'un et de l'autre comme déviant.

Il est prouvé que les Peul sont braves et respectueux des normes et des traditions. L'expression de la bravoure et du courage du peul peut être étayée par deux dirigeants hautement emblématiques El hadj Oumar TALL et Ousmane Don FODIO. Les qualités de cette communauté ressortent également d'une part dans les Epopées peules (SEYDOU, C., 1972), dans *Koumen* (BA, A. H., 2009), et *Une conteuse Peul et son répertoire* (BAUMGARDT, U., 2000), d'autre part, le pastoralisme, la transhumance et les razzias entre autres. Cependant, le rapt d'une épouse d'autrui constitue une entorse au *Pulaaku* au même titre que le suivisme de Fakouma à la *Hɔronya*¹⁴.

À la lecture de ce code d'honneur, il ressort que les traditions orales africaines sont des vecteurs d'enseignements et d'éducation leurs « répertoires patrimoniaux... ont une valeur éducative en proposant un idéal d'«homme honnête» suivant les morales locales(...) » (DÉRIVE, J., 2016, p.236) Le *Pulaaku* s'inscrit dans cette perspective sociale. Il est «*un comportement distinctif de l'homme peul à savoir l'intelligence, le courage, la maîtrise de soi, la fierté, etc. (...)*». (BAUMGARDT, U., 2005, p.196). Avec ce holdup socioculturel, le berger Hamadi s'écarte des valeurs du *Pulaaku*. Et

14 Modèle d'homme honnête selon les Malinké et les Bamanan

Fakouma aussi n'incarne plus la *Musoya*.¹⁵

D'ailleurs au Bélédougou Malgré la proximité du Bamanan et du Peul, celui-ci n'est jamais initié au Komo au même titre que les femmes et les griots. Suite à l'acte anticonformiste du berger, la reprise du trousseau de mariage de Fakouma devient impérieuse pour le cocu et les siens de même que la punition l'usurpateur, d'où leur voyage nocturne.

2. DE L'ODYSSÉE DE DIO

Universellement, la métamorphose est dans le champ de la littérature fantastique. Historiquement ses occurrences remontent depuis l'Antique. En plus de la mythologie et des contes de l'Antiquité, le fantastique apparaît chez Homère¹⁶, Virgile¹⁷ le poète latin Ovide¹⁸ et dans *L'Âne d'or* d'Apulée.¹⁹ Suite à ce florilège de l'Antiquité, le genre fantastique a également inspiré les écrivains tels que Hoffmann Ernst Theodor Amadeus (1964), Schneider Mizony, (1968), Franz Kafka (1955). Cependant une corrélation entre l'oralité et *la dimension fantastique* (SAOUL, B., 1996) apparaît dans *Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre*. (PERRAULT, C., 1697) On comprend aisément au détour des différentes publications de tels pionniers qu'il n'est pas toujours aisé de cerner la littérature fantastique « *dans un monde qui est le nôtre, celui que nous connaissons, sans diable, sans sylphides, ni vampires, se produit un évènement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier(...)* ». (TODOROV, T., 1972, p.29)

La vie des hommes est une succession de péripéties jalonnées d'épreuves. Celles-ci façonnent les talents, délimitent les valeurs humaines, puis forgent les modèles et autres héros communautaires. Chaque société à une période cruciale de son développement connu et reconnu aux hommes de trempes exceptionnelles afin de remonter les pentes raides de leurs existences. Puis elles empruntent une perspective meilleure dans la dignité et dans l'honneur. Ces valeurs acquises dans la douleur font les sociétés humaines dont celle du Bélédougou. Face à la perfidie Gouanziraba répondit favorablement à la sollicitation de Dessé. Incarnant la force de projection Bamanan avant le voyage, il consulte les génies. Ceux-ci prédisent une réussite mais suggèrent des sacrifices propitiatoires. Car vu la taille de l'affront

15 Conditions de la femme, valeurs d'une épouse selon les canaux traditionnels Bamanan

16 Au cours de leur *Odyssée* les compagnons d'*Ulysse* sur l'île d'*Aiaïé* tombent sur la demeure de *Circé*, la magicienne, Paris, Flammarion 1995, pp.64-65.

17 (1^{er} siècle av. J.-C. de 70 à 19) il est auteur de *Énéide*, une œuvre qui magnifie la magie et le fantastique.

18 Poète latin (43 av. J.-C.-17 ou 18 ap. J.-C.) il est l'auteur d'une œuvre majeure de quinze livres (*Métamorphoses*) consacrée aux différentes transformations des héros mythologiques en animaux, plantes ou minéraux.

19 Est un roman de l'antiquité (v.161 ap. J.-C.) dans lequel le personnage principal *Lucius* veut voler comme *Pamphila*. Mais il se transforme, à la surprise générale, en âne après l'usage d'une pommade magique.

du berger, aucun sacrifice ne semble énorme aux yeux des Bamanan. En dépit du présage négatif, les hommes-hyènes peaufinent leur départ. Un lundi soir, après le dîner, Gouanziraba, ses disciples et ses compagnons, se retrouvent dans la plaine Bouloussé. Ils entament leur processus de métamorphose en hyènes. Une fois cette évolution minutieuse et délicate achevée, ils prennent le chemin de Dio avec la soif de la vendetta sans précédent.

Nuitamment après quelques kilomètres parcourus, Gouanziraba, le fer de lance du dispositif, et les siens arrivent à Dio. En ce moment, le berger Hamadi, son épouse usurpée et ses alliés, sont réunis par leur traditionnelle causerie nocturne au tour du feu de bois. Le chien de garde du berger était couché à ses côtés. Fakouma, comme toutes les femmes Bamanan, la nuit, filait du coton. Mais cette nuit-là, à la différence de la première tentative infructueuse de Dessé et Magnan au cours de laquelle ce dernier fut abattu par le harpon mystique de Hamadi, le chien n'as pas pu déceler l'arrivée des hyènes afin d'aboyer et de prévenir le berger. Proactifs, les hommes-hyènes cernent le groupe. Dans un sursaut digne des carnassiers, Gouanziraba, avec sa robuste silhouette, les éclabousse par le feu et détache le mouton de Fakouma. Il s'échappe avec jusqu'à Sokolobougou où il l'attache sous les manguiers.

Suite à cet acte, les relations s'exaspèrent. Les partisans du berger répliquent. Dans leur regain de revanche, ils poursuivent les disciples de Gouanziraba en les drainant vers le gros ravin de Wolokoto. Au bord de ce précipice que le *Sujurutigi*²⁰ Dory abattit froidement certains disciples et compagnons de Gouanziraba. En ce lieu, Dessé de Fininfana fut abattu au coude, de même que Diosé Soungalo flan et d'autres compagnons tombèrent comme des dominos dans ce ravin. Face à l'escalade et la mauvaise posture de ses disciples et compagnons, qui reçurent successivement six coups de fusil, l'homme-hyène retourne sur ses pas. Dans sa réactivité Gouanziraba, en raccourcissant la distance, après deux coups de fusil successifs de Dory, sans succès sur son torse, vient le faucher et par ses forces jumelées, il l'assomma. Et il éconduit sa suite. Puis il vole à la rescousse des siens. Il les fit sortir du canyon les blessés et les morts. Avec l'antidote de la métamorphose, il ramena Dessé à la posture d'homme. Immédiatement, il l'envoie en mission auprès d'une de leur *Soden*²¹ de Dio nommée Tinin Koura. Mais il lui suggère de prétexter un voyage pour le Sénégal en demandant un appoint de *Keningé Kungun*²².

Dessé aussitôt de retour, Gouanziraba, dans un sursaut ultime avec vivacité et spontanéité, fait davantage exprimer sa connaissance mystique illustrant à suffisance que « *les religions africaines sont plutôt vécues que pensées(...)* » (DIENG, B., 2008,

20 Su : nuit ou ce qui est relatif au cercle des sorciers, Juru : corde, ligne, dénomination d'un chasseur d'élite traditionnel doté de connaissances ésotériques pour les tirs

21 So : maison, famille, den : enfant venant de, du village de, fille de la famille ou du village mariée ailleurs.

22 Balles ou résidu du sorgho

p.110).Puis avec génie et méthode à l'aide des formules consacrées, il transforme les trois pincées prises en trois types d'insectes nocifs : les moustiques, les *denw*,²³ les *merenenw*.²⁴ Il les lance en mission commandée sur le village-refuge du berger. Avec cet orage nocturne d'insectes, l'impact et le traumatisme furent nettement bouleversants. Victimes de cette rafale exceptionnelle de volatiles, tous les animaux du village de Dio, de ses voisins de Sokolobougou, de Torodo ont rompu leurs cordes.

Cette nuit fatidique, dans la turbulence de l'attaque, le coup de grâce fut la sortie du village de la femme volage, Fakouma, pour rechercher son mouton, très symbolique à ses yeux, à la lumière de sa lampe à huile. Avec son œil infailible et son efficacité mystique cette inconduite doublée de naïveté malveillante, malgré le chaos apparent, eut une réponse éclair. Elle fut très vite encerclée. Les hyènes lui arrachent de ses oreilles ses boucles en or et sa main fut tranchée jusqu'au coude pour lui retirer son bracelet en argent. Malgré ses cris de détresse et de ses lamentations, les habitants de Dio dans leur diversité, sortirent, mais tardivement.

Il est certain qu'avant Gouanziraba, en Afrique la célèbre pratique de la métamorphose, avec la touche africaine, a sculpté les réputations des vaillants guerriers du Manding comme ceux du Sosso en passant par le Wagadou. Cela dénote d'une singularité de l'Art de la guerre des Ouest-Africains. Le Roi magicien, Soumaoro Kanté exemplifie cette portée sociopolitique des connaissances ésotériques, près de sept siècles, avant Gouanziraba. Redoutant son savoir « *tous les rois tremblaient devant lui, car il pouvait lancer la mort sur qui il voulait(...)* » (NIANE, D.T., 1960, p.74).La science occulte de la métamorphose a servi également à certains *Kelemasaw* (chefs de guerre ou généraux) et *Cefarinw* (preux) du Bélédougou pendant plusieurs batailles contre la colonisation dont celles d'Ouessébougou²⁵ et du *Kodialanda*.²⁶

Cependant dans la pratique, force est de reconnaître que le rapport entre les hommes-hyènes et les hyènes est toujours conflictuel. Les secondes s'attaquent aux premiers car dans leur sursaut surnaturel l'appareil génital humain reste inchangé. Il devient, d'une part, de facto un signe distinctif ostensible d'où leur discord. D'autre part, il suscite « *une ambiguïté fantastique(...)* » (TODOROV, T., 1972, p.45).De la bataille fulgurante, aux coulisses surnaturelles, de Dio livrée au nom du « *surmoi social(...)* » (DÉRIVE, J., 2016, p. 240) les femmes qui ont valorisé la *Musoya* furent d'un recours essentiel à la consécration socioculturelle de Gouanziraba.

23 Mouches tsé-tsé, glossine

24 Moucheron, vecteur de l'onchocercose

25 Village situé au Nord-Est de la ville de Kolokani, où a lieu la bataille légendaire les 25 et 26 Avril 1890 opposant le gouverneur Archinard Louis (1888-1891) et son allié Diossè Traoré à Bandjougou Diarra et alliés.

26 C'est un Patrimoine culturel du Mali situé à l'ouest de Nonsombougou. Le dit site couvre une superficie de 5291ha 55a 14ca. Il a été le théâtre de la révolte Bamanan du Bélédougou contre le colonisateur en 1915.

2.1. DU GENRE À D'AUTRES SYMBOLISMES DE L'ODYSSÉE

De l'odyssée mystico-guerrière de Gouanziraba et ses compagnons au nom de l'honneur et de la dignité, quelques images-forces et prénoms de femmes s'y greffent : Gouanzira, N'Pènè, Tininba, Fakouma. Elles se classent en deux catégories : les modèles et les anti-modèles selon les traditions du Bélédougou, voire du monde négro-africain.

Le second groupe renferme seulement Fakouma, la femme volage, qui avec son inconduite fut la source du traumatisme mystique de Dio. Elle a, entre réalités sociétales et symbolisme Bamanan, profané son pagne. Par son comportement anticonformiste elle a une symétrie avec quelques personnages littéraires. En effet, l'image de la femme perfide comme volage parsème les productions littéraires. En Occident, il y a le célèbre *Pandore*, outre ce personnage, celui d'*Emma Bovary* demeure édifiant. Dans la littérature négro-africaine nous retenons seulement *Tokossel* (NDAO, C.A., 1984) la troisième épouse de *Gor Niak*. Comme elles, Fakouma n'éprouve pas de remord de ses mœurs légères d'où son abandon du foyer conjugal afin de mieux vivre «*son amour volage et vénal(...)*» (MBOW, M. F., 2006, p.142) avec Hamadi.

Socio culturellement au Bélédougou, l'épouse volage s'oppose à trois modèles de femmes, d'héroïnes Bamanan. En premier lieu, il y a Gouanzira la mère du commandant en chef de la mission périlleuse. Son courage, sa soumission et sa fidélité à toute épreuve à son époux constituent le pilier de la réussite de son enfant. Le deuxième exemple d'épouse modèle de cette odysée vengeresse est Tininba. Elle est restée respectueuse des règles du foyer conjugal malgré ses soubresauts du quotidien. Elle a été un adjuvant de taille dans la bataille avec du *Keningé kungu*. La troisième image d'épouse recommandée chez les Bamanan est celle de N'Pènè, l'épouse de Gouanziraba. Bouleversée par les appréhensions de son conjoint, elle jura sur la tête de son premier fils, Tièkoura, qu'elle a su garder son pagne inviolé. Et à ce titre, elle invoque et implore les ancêtres et les fétiches pour que cette abnégation féminine particulière inspire son époux et surtout aiguillonne sa réussite future à Dio.

A l'image de la femme volage, source de troubles et d'inquiétudes, cette bataille, une vendetta, fut riche en rencontres doublées de symbolisme. Car dans le milieu Bamanan, surtout du Bélédougou, tout est enseignement, codification et symbolisme. Cependant, c'est le décryptage du langage de la faune et de la flore qui constitue un des nœuds sacrés du symbolisme africain. Gouanziraba en possède le code naturel et mystique.

Avant le voyage à haut risque de Dio, Gouanziraba et les siens consultent les génies. En route pour ce suffrage mystique, en serpentant les plaines, aux détours des villages, les sous-bois et les crêtes du Bélédougou, les mauvaises rencontres

se multiplient. Seuls les initiés, tel Gouanziraba, savent décrypter cette codification afin d'amenuiser les impacts. Le symbolisme est une notion multidimensionnelle. Il est perçu comme une réalité «concrète». (NADIA, J., 1977, p.5) .On observe qu'«il y a symbole et symbolisme, quand il y'a une analyse (perçue ou supposée) donc comparaison d'un terme désigné avec un terme implicite(...)» (LEFEBVRE, H., 1966, p.250).

Les apparitions nocturnes d'animaux sur le chemin de l'odyssée d'un symbolisme expressif, d'un enseignement socioculturel. Gouanziraba et ses compagnons, dans leur regain de reconquête de la dignité et dans les décales des campagnes font une série de rencontres d'animaux. Ce croisement avec les bestiaux prédit l'âpreté de leur mission.

D'abord, en allant à Dio, le collègue d'hommes-hyènes rencontre à Djiwoyo, la perdrix de nuit, à Warabougou le *kokango*²⁷, à Bouanindjè le *n'guala* (typologie de chien sauvage).Ce quadrupède fut abattu au *tomo*²⁸de Koundou, ensuite le perroquet de nuit puis le *jokala*.²⁹Mais à chaque fois le *Jo* de la métamorphose permettait au Maître-hyène de décoder les rencontres et de maintenir le cap. A la lumière de toutes ces rencontres nocturnes, les prédictions de l'odyssée se réalisent. La mystique de la métamorphose sera la clé de la survie et de la réussite du groupe. Cependant, la surprise des hommes-hyènes n'est pas pour autant finie.

Ensuite, le chemin du retour fut d'une complexité tactique et mystique à l'image de l'assaut final sur Dio .Avec une réputation qui le précède en revenant la même nuit, à Wadjan³⁰, à Djissoumalen, à Djibouroula, les chasseurs d'élites leur tendirent des pièges fatals. A Wadjan, le chasseur de renom, Samaké les appâta avec une carcasse de cheval. Il abattît deux hyènes affamées. A Djissoumalen, le chasseur Kondjiri, leur tendit le piège de l'eau .Il abattît deux hyènes, de même qu'à Djibouroula, le chasseur Alou, les attira également avec de l'eau et abattit cinq accompagnants assoiffés de Gouanziraba. De Bouala à Faradoun, ils ont pu éviter les pièges des chasseurs et des sorciers. Ils furent un retour triomphal au bercail avec le butin de l'odyssée : les boucles d'oreilles en or, le bracelet en argent, et le mouton.

Enfin le jour de l'attaque est aussi d'un symbolisme au BéléDougou. Pour les Bamanan de cet espace géographique toute œuvre entreprise le lundi a toujours une issue heureuse malgré les contingences. Au cours du voyage nocturne, de présages en symbolisme, de symbolisme en réalité conflictuelle, Gouanziraba et sa suite ont

27 Oiseau barbu vieillot

28 Ruines d'un village

29 Oiseau, pie gièche brune, Tchaga senegala

30 Village situé à l'ouest de Dio, comme les deux précités, en allant à Daban

pu tenir face à l'adversité. Fortifiés par leur connaissance sacrée, ils ont su combattre avec méthode et fulgurance l'affront du berger et rallumer la flamme de l'honneur. A présent les projecteurs de cette étude s'orientent vers l'actualité de la pratique ancestrale de la métamorphose.

3. ACTUALITÉ ET PERSPECTIVE DE LA MYSTIQUE DE LA MÉTAMORPHOSE

Avec la modernisation et la mondialisation galopante le souffle mystique et les pratiques ésotériques sont profondément impactés. Les sociétés africaines sont plongées dans l'agonie par le monde moderne qui prolonge ses impacts. L'avenir et la sauvegarde de certains trésors de l'oralité se complexifient. **La tradition, ses méthodes** et les valeurs qu'elle sous-tend font débat. Nouvellement, le recours aux fétiches, qu'ils soient individuels ou collectifs se raréfie. Les manifestations religieuses ou parareligieuses traditionnelles empruntent le boulevard du délaissement. Trois causes sont à la base de ce phénomène : la disparition des dépositaires, l'avènement des religions révélées et le modernisme et ses avatars.

Premièrement, l'aboutissement normal de l'existence reste une source de menaces des savoirs oraux. Les dépositaires de la mystique de la métamorphose, comme beaucoup de sciences des religions du terroir, disparaissent inexorablement avec leur savoir. Amadou Hampathé Ba ne souligne le phénomène en ces termes « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle(...)* » (BA, A. H., 2013, p. 21). Partant il est une nécessité impérieuse de rapprocher méthodiquement les personnes ressources afin de sauver, autant que possible, certains trésors oraux du dépérissement.

Aussi, faut-il signaler que certaines hyènes profitaient de leur connaissance pour faire des misères aux chèvres d'autrui et commettre nombre de forfaits. Le refus délibéré de certains dépositaires de transmettre leur science à leurs disciples ou leurs descendants est motivé par de tels antécédents. Ce comportement et les visées contemporaines de la jeunesse sont quelques raisons qui structurent cette volonté. A ce titre Gouanziraba et Néguéba COULIBALY³¹ et tant d'autres débiteurs de connaissances sacrées du Bélédougou ont disparu avec leurs savoirs sans les transmettre à la postérité de crainte d'une utilisation mercantile ou malveillante.

Puis l'avènement et l'enracinement progressif des religions révélées au Bélédougou demeurent un des facteurs de menace. Depuis l'arrivée des missionnaires occidentaux et l'invasion toucouleur (*fila kele*) avec El hadj Oumar TALL, l'abandon de certaines pratiques ancestrales connut un essor. Dans leurs cultes, les religions révélées

31 Personnage du XX siècle dépositaire de la science singulière de la métamorphose en hyène assez répandue dans le Bélédougou. Il fut dans le chef du village de Fassombougou, commune rurale de Koula, cercle de Koulikoro.

n'intègrent point de telles pratiques quoi que séculaires révélatrices d'une identité. Or, le Bamanan a toujours un penchant pour le syncrétisme religieux à travers les cultes monothéistes avec les fleurons ses traditions.

Somme toute, le modernisme et ses déclinaisons constituent également un enjeu pour toutes les traditions orales africaines. Traditionnellement, la vie de l'homme et toutes ses expressions socioculturelles se trouvent loin des projecteurs, des medias et du cercle des non-initiés. Actuellement, sous le couvert du bouillonnement des medias sociaux tout est à montrer, à exhiber, à divulguer, à hybrider. Le virtuel acquiert de l'épaisseur, du pouvoir sur le social et le sens africain de l'humain. Il impose son rythme aux vies et aux sociétés modernes. Les algorithmes colonisent la vie et tentent de l'expliquer. Dans ce cadre flouté oscillant entre l'hyper connectivité et le pouvoir du virtuel, les traditions orales du Bélédougou, comme de tant d'autres localités empruntent la corniche contemporaine de l'abandon. La transgression, de Hamadi et de Fakouma, a beaucoup de symétrie sous le manteau du modernisme, avec certains africains actuels, aussi bien des campagnes et des villes. L'argent règne en maître absolu. Les valeurs traditionnelles cardinales sont de plus en plus foulées aux pieds. L'honneur et la dignité qui caractérisaient le Bamanan et le monde négro-africain se ringardisent. Le déshonneur s'apprivoise dans le flot du consumérisme et du virtuel. Les TIC offrent à cet effet un boulevard à ce dialogue et carnaval de mœurs légères en facilitant les rencontres et en nourrissant les velléités et pratiques de volage.

En dépit de ces orages naturels ou contemporains sur les traditions orales la métamorphose demeure toujours une réalité. La mystique de la métamorphose est vivante et vivace dans le cercle de la société secrète du *Komo*. Elle connaît toujours au Bélédougou une épiphanie faste et redoutée. Face aux interrogations et aux remises en cause des jeunes, qui veulent tout ramener à la logique helléniste et aux cultes monothéistes, car en ces lieux:

*Allah ko ye cije yé, Les lois Islamiques sont certes véridiques,
Nga Komo, o ye legese ye. Mais, celles du Komo sont une évidence.* (DRABO, P., 1997, p.14)

Dans un passé récent, au-delà de cette aire culturelle, la note mystique a servi de tremplin à certains porteurs d'uniforme pendant les guerres civiles de la Serra Leone, du Liberia (KOUROUMA, A., 2000) de la Guinée Bissau et plus récemment de la Côte d'Ivoire. Grâce à cette connaissance singulière, les membres de la rébellion, héritiers du Wagadou et du Manding, ont remporté des batailles voire la victoire. On enregistre encore en Afrique de l'ouest, dans le milieu de la sécurité et de la défense, des dépositaires de la mystique de la métamorphose comme celle de l'imperméabilité aux balles. Aussi avec la multiplication des conflits internes et transfrontaliers, précisément dans la bande sahélienne, de telles sciences ancestrales

font-elles l'objet d'exploitation mercantile.

CONCLUSION

La vie quotidienne du Bamanan d'hier à aujourd'hui oscille entre le profane et le sacré. Ce sacré multiforme imprime son sceau à tous les compartiments de la vie individuelle et communautaire. Cette vie, elle-même, est sous-tendue par le socle de la *Hɔronya* gage d'un épanouissement soutenu. Or, cette transgression et ce déshonneur suscités, le cocu et ses proches font recours dans leur vendetta aux arcanes mystiques. Il ressort de ce voyage punitif que le Bamanan du Bélédougou face au déshonneur et à la perfidie puise dans les ressources ésotériques pour restaurer sa dignité. Cette bataille endogène illustre d'une part, l'importance et la place des sciences occultes en général, celle de la métamorphose en particulier, dans le vécu au Bélédougou, d'autre part, de l'importance notoire de la femme malgré son caractère fugace, insaisissable et imprévisible. Le recours à Gouanziraba donne un aperçu de la cartographie des sciences occultes et du code d'honneur au Bélédougou. L'âpreté de cette bataille, pendant laquelle il est sorti victorieux avec les siens, est depuis associée à toutes les entreprises difficiles de ce terroir :

A kera namaw ka diyo taa yé. C'est devenu le voyage des hyènes à Dio.

Toutefois avec la globalisation et l'exode rural, cette pratique qui se raréfie compte ses dépositaires dans les univers de la société secrète du Komo, des porteurs d'uniformes et des chasseurs Ouest-africains.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

APULÉE, 1975, *Les Métamorphoses*, livre III, trad. Pierre Grimal, Paris, Gallimard, Folio.

BA Amadou Hampathé, 2013, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.

BA Amadou Hampathé, 2009, *Koumen : texte initiatique des pasteurs peul*, Paris, EHESS.

BA Amadou Hampathé, 1994, *Oui mon commandant !*, Paris, Flammarion.

BAUMGARDT Ursula et DÉRIVE Jean, 2008, (dir) *Paroles nomades, écrits d'ethnolinguistiques africaines*, Paris, Karthala.

BAUMGARDT Ursula, 2000, *Une conteuse Peul et son répertoire*, Paris, Karthala.

CORNEILLE Pierre, 1637, *Le Cid*, Paris, Frontispice de l'édition.

DEMBÉLÉ Afou, 2016, *La poésie orale du Bélédougou : Typologie et analyse littéraire*, Thèse de Doctorat, Dakar, U.C.A.D.

- DIENG Bassirou, 2008, *Société Wolof et discours du pouvoir*, Dakar, PUD.
- DÉRIVE Jean, 2016, « La littérature traditionnelle Orale, un instrument d'éducation ? L'exemple des Dioula Kong (un groupe Manding de la Côte d'Ivoire) », *Nordic Journal of African Studies* 25 (3 &4) :236-245.<http://www.njas.helsinki.fi/pdf-files/vol25num3>, consulté le 20 janvier 2020.
- DRABO Paul, 1997, *Réminiscences mythiques et Quête initiatique dans la Geste de Ségou*, Thèse de Doctorat unique, Paris IX-Sorbonne.
- FLAUBERT Gustave, 1983, *Madame Bovary*, Paris, Librairie générale.
- GIRAUDOUX Jean, 1917, *La guerre de Troyes n'aura pas lieu*, Paris, Larousse.
- HOFFMANN Ernst Theodor Amadeus, 1964, *Contes fantastiques* (vol. 3), trad. par Loève-Veimars et al. , Paris, Flammarion.
- HOMERE, *L'Odyssée*, 1995, chant x, Flammarion « Etonnants Classique», trad. Dufour, Paris, Françoise Colmez.
- KAFKA Franz, 1955, *La métamorphose*, trad. par A. Vialatte, Paris, Gallimard.
- KOUROUMA Ahmadou, 2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.
- LEFEBVRE Henri, 1966, *Langage et société*, Paris, Gallimard.
- M'BOW Mare Fall, 2006, *L'image de la femme dans le roman sénégalais, de l'oralité à l'écriture*, Thèse de Doctorat 3 ème cycle, Dakar, U.C.A.D.
- MÉRIMÉE Prosper, 1840, *Colomba*, Paris, Magen et Comon.
- NADIA Julien, 1977, *Le grand dictionnaire des symboles et des mythes, Belgique*, Marabout.
- N'DAO Cheick Alou, 1984, *Excellence, vos épouses !* Dakar-Abidjan-Lomé, NEA.
- NIANE Djibril Tam 'sir, 1960, *Soundjata ou l'épopée Mandingue*, Dakar, Présence Africaine.
- OVIDE, 2002, *Métamorphoses*, trad. Georges Lafaye, tomes I, II et III, Paris, les Belles Lettres, réédition.
- PERRAULT Charles, 1697, *Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre*, Paris, Claude Barbin.
- SAOUL Barbara, 1966, *La dimension Fantastique*, Paris, Flammarion.
- SCHNEIDER Mizony, 1968, *La littérature fantastique en France*, Paris, Fayard.
- SEYDOU Christiane, 1972, *Silamâka et Poulôri, récit épique peul raconté par Tinguuji*, Paris, Classiques Africains.
- TODOROV Tzvetan, 1970, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil.
- VIRGILE, 2002, *Enéide*, trad. d'André Bellesort, tomes I, II et III, Paris, les Belles Lettres, réédition.